

**ESSAI D'APPLICATION DE LA DIALECTIQUE MATERIALISTE A
L'ETUDE DES TYPES D'ARGUMENTS DANS LE DISCOURS
POLITIQUE DU 24 OCTOBRE 2000 DE LAURENT GBAGBO.**

Daniel Z.S Yoa KLAO

Doctorant en sciences du langage

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody.

danielklao@yahoo.fr

Résumé

L'objet de cet article est de justifier de l'universalité de la dialectique matérialiste exposée par le professeur Zadi Zaourou comme une démarche pertinente dans l'étude de la rhétorique argumentative des discours politiques. Il sera question de réinterroger cette démarche analytique qu'est *la dialectique matérialiste appliquée aux textes* littéraires en l'adaptant à la compréhension du fonctionnement des types d'arguments utilisés dans le discours politique et en relevant sa réalité perlocutoire.

Abstract

The purpose of this paper is to prove the universality of dialectical materialism presented by Professor Zadi Zaourou as a relevant approach to the study of argumentative rhetoric of political discourse. This issue will re-examine the analytical approach which is the dialectical materialism applied to literary texts by adapting it to the understanding of how the types of arguments used in political discourse works and by raising its perlocutory reality.

Mots clefs

Dialectique matérialiste – discours politique – argumentation – types d'arguments.

Introduction

Le discours est une construction rationnelle qui contient des raisonnements dans lesquels son porteur apporte des arguments pour soutenir une position ou pour en réfuter une autre. En politique, les arguments sont des lieux d'adversités où chaque acteur tente de s'affirmer au détriment de l'autre. Aussi les divers types d'arguments sont ils de puissants moyens qui servent la cause de l'acteur politique car montrant à l'être collectif la pertinence du choix de sa personne en tant que modèle idéal pour la gestion de la cité.

Nous essayerons d'appliquer une démarche qui, si elle n'est pas nouvelle en soi, l'est en revanche pour l'étude du discours politique. Il s'agit de l'application de la dialectique matérialiste à l'étude des types d'arguments dans le discours politique. Dans cette application, nous tenterons d'abord de comprendre la dynamique de la dialectique matérialiste. Puis, on s'efforcera de dégager les caractères qui confèrent au discours politique toute sa dimension dialectique en prenant comme support d'analyse le discours du 24 octobre 2000 de Laurent Gbagbo.

1. Présentation du discours

Ce discours tenu le 24 octobre 2000, est le tout premier discours de Laurent Gbagbo dans *ses attributs*¹ de pouvoir. Il s'agit là d'un discours de prise du pouvoir. Il fait suite à la déclaration du ministre de l'intérieur donnant son rival Robert GUEI vainqueur de la présidentielle. Dans ce discours, on y voit un Laurent GBAGBO s'y opposer farouchement au point de lancer un appel à l'insurrection populaire. C'est une élocution qui charrie les caractères polémique et perlocutoire du discours politique.

La polémique résulte de la dialectique des rapports établie entre les différents adversaires politiques. Dans le cadre de ce discours, la polémique de *l'oratio* politique de Laurent Gbagbo révèle un affrontement absolu entre son adversaire Robert Guéï et lui pour le contrôle du pouvoir d'Etat. Cet orateur politique adopte ici une éloquence incisive et se pose de fait en adversaire redoutable par la mise en place de stratégies discursives dont l'efficacité réside dans l'écrasement ou dans le discrédit de celui qu'il combat afin de

¹ Nous choisissons de mettre ce substantif en italique en raison du caractère non officiel qu'il revêt au moment où le locuteur émettait son discours.

paraître comme l'unique instance digne de gouverner. Une telle attitude du locuteur certifie la définition que Salavastru donne au discours politique :

« Le discours politique est une forme de la discursivité par l'intermédiaire de laquelle un certain locuteur (individu, groupe, parti, etc.) poursuit l'obtention du pouvoir dans la lutte politique contre d'autres individus, groupes ou partis »²

Quant à l'aspect perlocutoire, il relève de l'influence de la parole politique sur le sujet collectif. Ici, l'épaisseur du discours politique n'a de puissance que selon l'effet produit sur l'auditoire. Cela participe à poser le discours politique comme celui de l'*Agir sur l'autre*. Justement dans ce discours d'octobre 2000, on constate clairement que le projet argumentatif du locuteur vise à influencer son auditoire pour l'emmener à se révolter.

Ce discours qui manifeste des rapports de force entre le locuteur Laurent Gbagbo et son adversaire Robert GUEI pourrait donc se prêter à une analyse dialectique selon la méthode développée par le professeur Zadi Zaourou³

2. Quelques rappels sur la dialectique matérialiste

La dialectique du grec *dialektikê* est une «*méthode de recherche de la vérité scientifique, un puissant moyen de rationalisation de la pensée*»⁴ par la mise en relation de thèses opposées. Ici, l'idée de contradiction est le moteur de la réflexion car «*la contradiction est au cœur de tout être, de toute chose, de tout phénomène. C'est elle qui se manifeste à l'intérieur de tout être, de toute chose, de tout phénomène.*»⁵ On pourrait inférer que le phénomène discursif des types d'arguments dans le discours politique est à animé de ce tiraillement contradictoire. Cela signifie que lorsqu'un argument est émis en politique, il constitue une réponse à un contre argument effectif ou potentiel avancé par le camp adverse. Tout l'intérêt des types d'arguments de *l'oratio* politique résiderait donc dans leurs capacités à obéir aux lois qui régulent le fonctionnement de la dialectique matérialiste.

² Constantin SALAVASTRU, Séminaire de logique discursive, théorie de l'argumentation et rhétorique

³ ZADI Zaourou Bernard, Littérature et Dialectique : « *Application de la dialectique matérialiste à l'étude de la prose littéraire* ». Rev. CAMES – Série B, vol.03 – N° 002, 2001.

⁴ Ibidem

⁵ Ibidem

2.1. La loi de la contradiction

La contradiction est inhérente à tout ce qui existe. Elle constitue la loi fondamentale de tout mouvement dialectique. Qu'il s'agisse de phénomènes naturels ou de tout autre phénomène, cette loi est partout à la fois. Et c'est justement cette omniprésence et cette inhérence substantielle à tout ce qui est, qui fait dire à Zadi Zaourou que « *la contradiction... est universelle [et] absolue.* »⁶ Dans le cadre du discours politique, le jeu argumentatif déployé par tout locuteur vise à valider et à défendre sa thèse ou son idéologie. Implicitement ou même parfois explicitement, son discours porte en germe la négation de la thèse ou de la position de son / ses adversaire(s). Un tel postulat certifie le caractère polémique du discours politique tendu vers l'anéantissement de la thèse de l'adversaire par divers types arguments. Dans cette volonté d'anéantissement de l'adversaire, chaque acteur politique entreprend de s'auto-qualifier tout en disqualifiant l'autre. De ce fait, on pourrait dire que tout discours politique est défini par la consubstantialité *auto-qualification / disqualification*. Une telle consubstantialité permet d'inférer l'équation suivante : $1 = 2$. Il s'agit là d'une équation qui caractérise une opposition entre deux pôles contradictoires au sein d'une même unité dialectique. On parle d'unité dialectique lorsqu'à l'intérieur d'une réalité, subsiste deux forces contradictoires qui l'animent. Le discours politique permet en effet de dégager une contradiction entre un sujet locuteur A et l'instance discursive adverse B.

*« En bref, cette équation signifie qu'il n'est rien dans l'univers qui ne porte en soi même sa propre négation ; ou encore tout ce qui vit ne vit que parce qu'il y a en son sein une lutte permanente entre la vie qui tend à la conserver et la mort qui tend à la nier en tant qu'existant »*⁷

En outre, il convient de souligner que la contradiction des forces au sein d'une même unité dialectique établit l'existence de deux pôles inégaux. L'un est appelé *pôle dominant et l'autre pôle dominé*. Ces deux pôles tendent à se convertir l'un en autre : « *cela signifie que le pôle dominant tend à devenir un pôle dominé, de même que le pôle dominé tend à devenir un pôle dominant* »⁸. L'enjeu de la conversion des contraires est le fondement de la lutte des contraires. Elle inscrit chacun des pôles dans un objectif précis : celui du pôle

⁶ Zadi Zaourou, Ibidem

⁷ Zadi Zaourou, Ibidem

⁸ Ibidem

dominant consistant à empêcher la conversion des contraires et celui du dominé tendue vers l'accélération de cette même conversion. Dans la parole politique, cela est vérifié par la volonté affichée de tout locuteur de renverser ou de conserver la relation asymétrique du pouvoir. En effet, lorsqu'il est opposant, son dire politique vise à disqualifier le porteur du pouvoir dans le but d'occuper la fonction de l'autorité ; alors que, s'il en est le détenteur, son élocution consacrera sa ferme intention de la conserver. En clair, le pôle dominant, aussi appelé *aspect principal de la contradiction*, cherche par tous les moyens à conserver son statut de dominant tandis que le pôle dominé (*aspect secondaire de la contradiction*) cherche à se muer en pôle dominant dans le but de soumettre le pôle dominant par le phénomène de la conversion des contraires.

2.2. La loi de la transformation de la quantité en qualité

Pour comprendre une telle loi, il convient de se référer à ZADI Zaourou qui l'explique en s'appuyant sur l'exemple suivant :

Lorsqu'on observe un phénomène aussi simple que l'ébullition de l'eau sous l'effet de la chaleur ou, inversement, la transformation en glace de ce même liquide placé dans un congélateur, on est déjà au cœur des manifestations concrètes de la transformation de la quantité en qualité. L'accumulation quantitative, c'est la lente et progressive absorption de la chaleur ou du froid par l'eau, processus qui conduit à un point nodal qu'on nomme point névralgique ou seuil de rupture et à partir duquel l'eau se met en ébullition ou se transforme en glace, cesse d'être liquide – changement de nature donc – et transforme en vapeur d'eau c'est-à-dire en gaz ou en glace, c'est-à-dire en solide. On parle de transformation de la quantité en qualité : c'est-à-dire de changement de nature du fait d'une accumulation quantitative. Ce type de rupture porte en dialectique le nom de saut qualitatif, ce qui signifie en clair changement brusque de nature... Au plan conceptuel le saut qualitatif porte aussi l'appellation de bond qualitatif⁹

Cet exemple de la dialectique de la nature illustre à bien des égards la dialectique de la société. C'est en effet sous le poids de la souffrance et de nombreuses injustices subies par les couches dites inférieures de la société que l'on a pu observer ça et là dans l'histoire de l'humanité des révoltes qui ont conduit à des révolutions. Cela est fort perceptible dans les révolutions du printemps arabe commencées en 2011. Ces révolutions ont vu la chute de dirigeants arabes installés au pouvoir depuis plusieurs décennies. C'est face à une

⁹ ZADI Zaourou Bernard, ibdem.

paupérisation grandissante des couches inférieures devant l'enrichissement croissant des classes dirigeantes dans des états arabes pourtant en pleine croissance économique, c'est face à un sentiment d'injustice qui a longtemps miné ces populations que s'est lentement accumulé ce besoin de révolte qui a explosé au point de provoquer des renversements de régimes. C'est là un bel exemple de bond qualitatif résultant des rapports dialectiques des différentes couches de la société. Dans le discours politique, un tel phénomène s'observe lorsque le locuteur s'appuie sur des expériences personnelles et collectives douloureuses pour justifier son *faire* politique à l'encontre de ses adversaires. Un *faire* politique dans lequel il parvient bien souvent à adopter une posture de dominant et de conquérant. Le discours politique est donc un discours tendu vers l'auditoire qui pose le locuteur comme l'être parfait pour la détention du pouvoir d'Etat au détriment de l'adversaire.

En nous appuyant sur les caractères à la fois conquérant et polémique du discours politique, on s'intéressera au fonctionnement dialectique des types d'arguments dans l'un des discours de Laurent Gbagbo. Cela passera par l'interrogation des lois de la dialectique matérialiste dans leurs mises en rapport avec les types d'arguments qui étayent les positions du locuteur.

3. La dimension dialectique des types d'arguments dans le discours politique de Laurent Gbagbo

3.1. Comment appliquer les lois de la dialectique aux types d'arguments ?

Il faut souligner que le fonctionnement argumentatif du discours politique tient compte d'une triple intentionnalité : (1) *l'auto-surqualification du Moi locuteur*, (2) *la disqualification de l'adversaire* et (3) *la rentabilisation de la conviction de l'auditoire (ou si l'on veut de l'être collectif)* au profit du porteur du discours. Cette triple intentionnalité délimite trois instances indispensables dans toute élocution politique : *le porteur du discours, son adversaire et l'être collectif*. Le combat des deux premières instances se fait dans le but d'obtenir la légitimité par adoubement populaire.

Dans ce discours du 24 octobre 2000, on y remarque d'ailleurs que l'élocution est fortement tournée vers ce besoin de légitimité populaire. Pour éclairer son caractère dialectique, il s'agira d'abord d'y relever le principe de la contradiction en y décelant l'unité dialectique qui l'anime. Puis, il faudra y déterminer les polarités de chacun des

aspects des termes de la contradiction. Enfin, on déterminera si éventuellement on y décèle des éléments caractéristiques de la loi de la transformation de la quantité en qualité à travers le principe de l'accumulation quantitative susceptible d'induire le saut qualitatif. Mais avant tout cela, il importe d'identifier les types d'arguments qui servent d'états aux positions défendues par Laurent Gbagbo dans ce discours du 24 Octobre 2000.

3.2. Les positions du locuteur et leurs états argumentatifs

Dans ce discours, l'argumentation est menée dans le but d'emmener le peuple à attester de la légitimité démocratique de Laurent Gbagbo par un soulèvement populaire qui « *ferait reculer Guéï dans sa tentative de confiscation du pouvoir* »¹⁰. On pourrait y identifier sept positions défendues par divers types d'arguments ainsi qu'on le perçoit dans le tableau suivant :

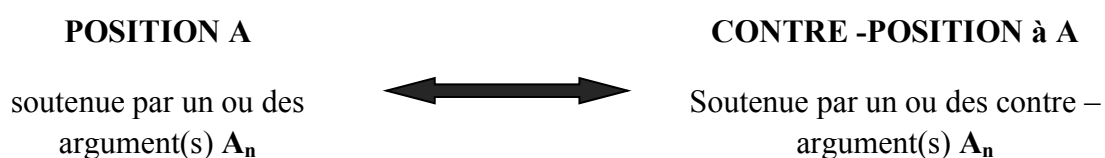
Positions ou thèses défendues	Types d'arguments utilisés
« <i>Nous avons gagné les élections.</i> »	Argument par la preuve statistique : « <i>Les derniers pourcentages le prouvent.</i> »
« <i>Ce sont ces résultats qui n'ont pas plu au général candidat, Robert GUEI.</i> »	Argument par la cause : « <i>Il a décidé d'annuler les résultats quasiment partout où nous avons gagné.</i> » Argument par l'exemple : « <i>Il s'agit par exemple des départements de Divo, Lakota, Abengourou, Agboville, Alépé et les dix communes d'Abidjan</i> »
« <i>Or cette commission n'a pas dit les résultats</i> »	Argument par la cause : « <i>Elle a été malmenée. Son président a été humilié et enlevé</i> »
« <i>J'ai prévenu GUEI plusieurs fois.</i> »	Argument par le modèle : « <i>En posant un tel acte, il veut se mettre dans la voie de Baré Maïnassara</i> »
« <i>A chaque fois que la Côte d'Ivoire était dans une mauvaise position, Laurent Gbagbo et le FPI se sont dressés.</i> »	Argument par les faits historiques : « <i>quand c'était le parti unique, nous nous sommes dressés contre HOUPOUËT BOIGNY. Nous avons été candidat contre lui.</i> »
« <i>Je demande à tous les militants de se dresser pour faire barrage à l'imposture</i> »	Argument par l'exhortation : « <i>Aujourd'hui le devoir nous appelle / Que dans les villes et quartiers les patriotes prennent la rue jusqu'à ce que le droit soit reconnu et que GUEI recule.</i> »
« <i>A partir de cet instant, je déclare dissout le gouvernement de transition.</i> »	Argument par la cause : « <i>Dès à présent, c'est moi le chef de l'Etat de Côte d'Ivoire.</i> »

¹⁰ Extrait du discours du 24 octobre 2000.

Ces différentes positions permettent au locuteur de camper une figure discursive caractérisée par la certitude et la conviction. Et c'est au nom de cette conviction qu'il utilise une stratégie argumentative consistant à justifier ses positions par la mise en évidence de divers types d'arguments susceptibles d'agir sur le sujet collectif ivoirien.

3.3. Le fonctionnement dialectique des types d'arguments dans le discours

Dans son discours, Laurent Gbagbo entend jouer sur la capacité de raisonnement de l'auditoire. Cette capacité de raisonnement est liée à la faculté qu'a l'homme d'acquérir la connaissance ou la compréhension des choses à partir des faits qui lui sont opposés. Elle implique donc une faculté intellectuelle emmenée à établir des rapports entre les faits ou les choses dans le but de discerner le bien du mal ou le vrai du faux. Ainsi donc, tout politique, dans sa praxis oratoire, fait souvent appel à la raison de l'auditoire dans le but de remporter sa conviction en lui exposant deux univers : celui qui relève du *bien* dont il est l'incarnation et celui du *mal* dont l'instance adverse en est le représentant. Une telle exposition manichéenne relève des rapports dialectiques que l'*oratio* du politique établit entre l'instance adverse et lui. Une relation dialectique fortement pesante dans les positions tenues par Laurent Gbagbo et par les arguments qu'il utilise pour les défendre. On pourrait ainsi schématiser les rapports dialectiques entre les arguments dans le discours politique :



Un tel schéma éclaire l'impossibilité de conciliation des positionnements politiques. Même si quelquefois, il arrive que l'on assiste à des alliances, ce n'est certainement pas parce que cette irrémédiable divergence entre les entités rassemblées est effacée ou si l'on veut remédiée, mais c'est seulement parce que leurs divergences sont provisoirement tues au profit d'une circonstance qui dresse au devant d'eux un adversaire commun. Nous pouvons à cet effet relever l'exemple du Front Républicain qui a réuni le FPI et le RDR dans les années 92 à 95 contre leur adversaire commun : le PDCI sous l'air Bédié. Même si ces deux partis politiques n'étaient pas motivés par les mêmes raisons (*le FPI réclamant une*

modification du code électoral et le RDR réclamant la reconnaissance de la citoyenneté de son dirigeant), il convient de souligner que tous les deux aspiraient à faire plier le tenant du pouvoir d'alors. On remarquera par ailleurs que ces deux entités politiques (le FPI de gauche et le RDR de droite), qui ont vu leurs divergences idéologiques sous l'ère PDCI ont tout de suite regagné leurs giron respectifs après le coup d'Etat de décembre 99 qui a vu la chute du Bédié. Cela, parce que chacun de ces deux partis a voulu jouer sa carte en vue de l'acquisition du pouvoir d'Etat en 2000. Certes donc, le discours politique est le lieu du positionnement idéologique, le lieu de l'exposition de sa part de vérité qui nie simultanément celle de l'autre. C'est le lieu de la manifestation de la contradiction par excellence.

L'argumentation dans le discours du 24 octobre 2000 vise à poser le locuteur dans une posture de légitimité à gérer le pouvoir d'Etat. Cela est révélé par la position suivante « *nous avons gagné les élections* ». Cette position fonctionne ici comme une macro thèse de laquelle découlent toutes les autres positions tenues par le locuteur dans ce même discours. En tenant compte du fait que tout discours politique est la négation du positionnement de l'autre, l'inférence contradictoire d'une telle position du locuteur est sans aucun doute contenue dans le discours potentiel suivant : « *vous avez perdu les élections* ». Une telle inférence discursive, nous pourrions la mettre au compte de son adversaire d'alors : Robert GUEÏ. De ce fait, en raison de ce que le pouvoir d'Etat réside toujours dans les mains de Robert GUEÏ au moment où le locuteur tient son discours, nous pouvons dégager l'unité dialectique suivante :

- a) pôle dominant : Robert GUEÏ (aspect principal de la contradiction)
- b) pôle dominé : Laurent GBAGBO (aspect secondaire de la contradiction)

La position de dominé du locuteur est perceptible dans son besoin de s'imposer obligatoirement au devant de son adversaire comme nouveau président de la République de Côte d'Ivoire alors que Robert GUEÏ en est encore, au moment où le discours est produit, le détenteur. L'objectif de Laurent GBAGBO est très clairement de déraciner son antagoniste de sa fonction de président. Aussi, en produisant un tel discours c'est justement parce qu'il existe en face de lui une force dominatrice qui campe la fonction de Président, autorité détentrice du pouvoir d'Etat, et contre laquelle il s'insurge. Quant à la position de dominant de Robert GUEÏ, elle relève du fait de sa fonction de Président de la République aux mains de qui l'appareil répressif de l'Etat est à disposition. Une telle tension entre ces

deux animateurs de la scène politique ivoirienne contient en germe la validation de l'une des caractéristiques de la loi de la contradiction. Il s'agit de la caractéristique liée à *la conversion des contraires* diversement animé par les deux pôles en contradiction. On observe que dans cette crise, les deux protagonistes étaient en lutte pour le contrôle du pouvoir d'Etat. Robert GUEI, aspect principal de la contradiction, luttait pour se maintenir au pouvoir tandis que Laurent Gbagbo, aspect secondaire de cette même contradiction luttait pour l'obtenir. Ce discours est donc un discours de subversion qui tend à inverser les pôles asymétriques du pouvoir au profit du locuteur. Cette attitude subversive du locuteur trouve sa justification dans les différents arguments qui viennent étayer ses autres positions. Aussi, lorsqu'il affirme « *Ce sont ces résultats qui n'ont pas plu au général candidat, Robert GUEI / Or cette commission n'a pas dit les résultats / J'ai prévenu GUEI plusieurs fois / A chaque fois que la Côte d'Ivoire était dans une mauvaise position, Laurent Gbagbo et le FPI se sont dressés* », il étaye ses différentes positions par divers types d'arguments :

- a) ceux par la cause « *Il a décidé d'annuler les résultats quasiment partout où nous avons gagné / Elle a été malmenée. Son président a été humilié et enlevé.* » ;
- b) ceux par l'exemple et par le modèle « *Il s'agit par exemple des départements de Divo, Lakota, Abengourou, Agboville, Alépé et les dix communes d'Abidjan / En posant un tel acte, il veut se mettre dans la voie de Baré Maïnassara* » ;
- c) et celui du fait historique « *quand c'était le parti unique, nous nous sommes dressés contre Houphouët Boigny. Nous avons été candidat contre lui.* ».

Ces différents types d'arguments viennent justifier sa posture à l'encontre de son concurrent et lui permettent de procéder à un exposé des motifs qui alimentent sa volonté de renverser les pôles de la contradiction qui le lie à Robert GUEI. Pour cela, il s'inscrit dans une stratégie discursive de la négation de l'autre dans un élan de fustigation du *faire* politique de son adversaire en le décrivant aux yeux de l'auditoire ivoirien comme celui qui incarne le mal parce que exposé tel un *confiscateur* du pouvoir d'Etat.

Tous ces arguments qui contribuent à renforcer la position du locuteur dans son élan de négation de son adversaire sont liés à la loi de la transformation de la quantité en qualité. C'est en effet l'accumulation quantitative d'un certain nombre de faits qui ont favorisé un bond qualitatif dans l'esprit du locuteur plus que jamais tendu vers le but majeur d'inverser les pôles de l'unité dialectique. Et ces faits sont les actions négatives posées par son adversaire Robert GUEI (*le non-respect des résultats des urnes, la maltraitance de la Commission Electorale,*

l'enlèvement de son président) précédées par *plusieurs années de luttes et de privation dans l'opposition durant le parti unique*. Et ce saut qualitatif est perceptible dans sa demande : « *Je demande à tous les militants de se dresser pour faire barrage à l'imposture* ». Une demande consolidée dans l'exhortation « *Aujourd'hui le devoir nous appelle / Que dans les villes et quartiers les patriotes prennent la rue jusqu'à ce que le droit soit reconnu et que GUEI recule* ». Un tel appel a eu un effet considérable sur la conscience collective. On a en effet pu constater une ruée massive des populations abidjanaises dans le but de protester contre son adversaire et l'obliger à abandonner sa fonction de Chef d'Etat. C'est ici qu'au nom de la légitimité populaire, le locuteur se pose de facto comme le nouveau dominant de cette relation dialectique. On remarquera ainsi que ce saut qualitatif par lequel le locuteur se proclame président : « *Dès à présent, c'est moi le chef de l'Etat de Côte d'Ivoire* » en mettant fin aux activités du gouvernement de transition : « *A partir de cet instant, je déclare dissout le gouvernement de transition* » consacre la dissolution de l'antagonisme au sein de l'unité dialectique Robert GUEÏ / Laurent GBAGBO. Une dissolution qui a vu la chute de l'ex-pôle dominant Robert GUEÏ dans son statut de chef d'Etat au profit du pôle dominé, transfiguré. Le principe de la conversion des contraires a été ici observé. Et cela, au regard de l'effet perlocutoire des arguments sur l'être collectif. Car, c'est en s'appuyant sur cet être collectif comme arme et bouclier que le sujet politique Laurent Gbagbo a pu réaliser l'acte de la conversion des pôles asymétriques du pouvoir.

Conclusion

Cette brève application de la dialectique matérialiste à l'étude des types d'arguments dans le discours politique aura permis de mettre en évidence le caractère éminemment polémique de *l'oratio* politique. Après avoir brièvement exposé les grandes lois qui animent la dialectique matérialiste, il a été possible de voir la stratégie argumentative mise en œuvre par le locuteur Laurent Gbagbo dans le but d'évincer son adversaire du pouvoir. La performance d'une telle stratégie argumentative est perceptible par l'effet perlocutoire de son discours sur le sujet collectif ivoirien. Le discours politique peut ainsi se définir tel le lieu où le désir de *faire agir* le sujet collectif au profit du locuteur est plus que manifeste.

BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY Ruth, 2000. *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.

BARRY Alpha Ousmane, 2003, *Pouvoir du discours et discours du pouvoir. L'art oratoire chez Sékou Touré*. Paris, l'Harmattan.

BOHUI D. Hilaire. 2005. « *l'inscription de l'auditoire et de l'image de soi dans la stratégie discursive : les atouts de l'adresse de Seydou Diarra* ». Sudlangues 4 (revue électronique internationale des sciences du langage) ISSN : 08517215.

CHAREAUDEAU Patrick, 2005, *Le discours politique : les masques du pouvoir*. Paris, Vuibert.

SALAVASTRU Constantin, 2004, *Rhétorique et politique, le discours du pouvoir le pouvoir du discours*, L'Harmattan.

ZADI Zaourou Bernard, 2001, Littérature et Dialectique : « *Application de la dialectique matérialiste à l'étude de la prose littéraire* ». Rev. CAMES – Série B, vol.03 – N° 002.